

Belle figure du sacrifice eucharistique, dont la tradition se perpétuera d'âge en âge, et survivra au sacerdoce lévitique qui, dans la personne d'Abraham, agenouillé devant Melchisédech, a reconnu la supériorité du prêtre offrant le pain et le vin, sur celui qui immole les hosties sanglantes. Les sacrifices des animaux ont été dès lors dénoncés, comme devant un jour faire place au sacrifice non sanglant.

Mais, dans le sacrifice d'actions de grâce de Melchisédech, trouve-t-on la communion ?

Assurément, la coutume universelle, chez tous les peuples, étant que les assistants mangeassent une partie de la victime, on ne voit pas de raison pour qu'en ce sacrifice, d'un rite nouveau, on dérogeât à la coutume générale.

Cornélius à Lapse, le prince des interprètes, affirme positivement que Melchisédech, offrant à Dieu son sacrifice, brûla une partie du pain et répandit sur l'autel une partie du vin, en actions de grâces pour la victoire remportée ; Melchisédech distribua ensuite ce qui restait à Abraham et à ses soldats, qui participèrent par cette manducation au sacrifice.

C'est ainsi, ajoute Cornélius, que vingt siècles plus tard, dans la dernière Cène, Jésus-Christ, véritable prêtre éternel, vrai prince de la paix, offrit un semblable sacrifice de pain et de vin, en le changeant d'abord en sa substance, qu'il distribua ensuite à ses Apôtres.

Ainsi, la figure répond complètement à la réalité ; la mystérieuse oblation de Melchisédech dessine longtemps à l'avance l'Eucharistie, offerte en sacrifice et reçue en communion.

---